

Le Jour, 1952
2 mai 1952

A L'OCCASION D'UN DEPART

Le départ prochain du comte Geoffroy d'Aspremont Lynden est de ces choses qui ne vont pas sans quelque discrète mélancolie. On s'habitue aux hommes comme aux paysages, davantage quand les hommes ont les qualités de l'âme et de l'esprit qui appellent l'estime et l'affection.

La carrière diplomatique a ceci d'austère au milieu de son appareil qu'elle est aussi l'école du détachement. Elle fait ressembler ses représentants aux vaisseaux qui ne s'amarrent aux quais des ports que dans l'attente d'un nouveau voyage. Un diplomate est toujours comme un navire en partance. Il défait ses caisses, il les refait ; et ses meubles et ses souvenirs finissent par être l'image de ses migrations et de ses dépaysements.

Il faut quitter, au bout d'un temps souvent court, un poste où la première tâche avait été de se faire aimer. Ce sont des nécessités que l'on envisage sans joie. Nous sommes de ceux qui pensent qu'il n'y a aucune raison de déplacer, pour des raisons supposées de principe, un diplomate qui réussit. Il n'est pas nécessaire d'avoir successivement vécu dans dix capitales pour atteindre les vues générales et la qualité éminente. On connaît dans la diplomatie des exemples célèbres de stabilité quasi-indéfinie. **Mais il faut se dire aussi que pour arriver aux situations les plus brillantes on doit se prêter à une ascension qui suppose la diversité et le mouvement.**

Le comte Geoffroy d'Aspremont Lynden aura vécu quand même entre cinq et six ans parmi nous, ayant en même temps la charge de plusieurs postes voisins, ce qui faisait de lui le modèle des plénipotentiaires itinérants. **Il a fait partout à la Belgique la place de choix que mérite ce grand petit pays où la science la plus active, l'esprit pratique le plus déterminé et les qualités les plus humaines se rejoignent.**

Nous n'oublions pour notre part ni la présence si réconfortante du président Van Zeeland au Liban, ni la magnifique œuvre de secours du peuple et du clergé belges, au moment le plus dramatique de la guerre de Palestine. Du petit abbé Naveau à l'évêque de Liège en passant par toute une magnifique jeunesse, toute la Belgique ont eût dit, s'était mise en mouvement. Tout cela s'est fait, M. d'Aspremont Lynden étant ministre de Belgique au Liban et dans le voisinage.

Peu de diplomates, croyons-nous, ont connu à ce degré le Proche-Orient et ce qu'il représente de complexité, sans doute, mais aussi d'intérêt pour la compréhension et la solution des plus vastes problèmes de l'univers.

Le comte Geoffroy d'Aspremont Lynden est de surcroît un humaniste de grande classe. Son étude sur « **l'Empire d'Athènes et la Démocratie sociale de Périclès** », parue en 1946 dans le Tome V des « **Lettres d'Humanité** » de l'Association **Guillaume Budé** est des plus remarquables. Des travaux d'histoire de cette importance sont mieux qu'un violon d'Ingres pour celui qui s'y livre avec tant de bonheur.

Personnellement, nous tenons à apporter au ministre de Belgique l'expression de nos sentiments d'amitié et de gratitude. **Tout ce que M. d'Aspremont Lynden pouvait faire pour la Belgique et pour le Liban, dans la limite de ses fonctions, il l'a fait ; et nous**

avons toujours trouvé auprès de lui le désir et la volonté les plus sincères de servir les grandes causes universelles que nous aussi nous nous honorons de défendre.

Au témoignage que nous lui rendons nous ajouterons l'expression de notre regret de le voir partir, en faisant des vœux pour qu'au service de son pays dans toutes les situations qu'il occupera, il puisse toujours donner sa mesure.

Et nous lui disons adieu avec le vif espoir de le revoir souvent au Liban.